**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 25 (1887)
**Heft:** 38

**Artikel:** Réponse au problème précédent
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-189964

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

s'aidant des pieds contre le mur ; moi, je fus chargé de demeurer en sentinelle à une des fenêtres du donjon pour donner un coup de sifflet en cas d'alarme.

Seul à la fenêtre dans le silence de la nuit, je tremblais au moindre souffle. Je suivis d'abord d'un œil inquiet les ombres de mes camarades que je voyais vaguement traverser la cour l'un après l'autre et disparaître par la petite porte du jardin. L'oreille au guet, j'étais attentif à tous les bruits ; de temps à autre, j'entendais dans le jardin les frôlements du feuillage ou le craquement d'une branche.

— Les rossards ! criai-je intérieurement ; si, par hasard, le principal est éveillé, ils vont finir par attirer son attention, nous serons pris comme des malfaiteurs et tous fourrés en prison.

La maison centrale de correction dressait justement sa masse sombre à peu de distance du collège, sur une petite hauteur. Les coups que le geôlier donnait, en faisant sa ronde, sur les barres de fer des lucarnes grillées, pour voir si elles n'étaient point descellées, jetaient dans la nuit un bruit prolongé et sinistre. Je trouvais que nous étions dignes aussi d'aller sous les verrous.

Je me figurais ce bon principal, sa femme, ses filles et ses enfants qui dormaient si honnêtement dans leur lit, tandis que nous étions occupés à dévaliser leurs groseilliers et leurs cerisiers. Quand je vis les autres retraverser la cour avec leur charge et regrimper par la corde lisse, un grand poids s'enleva de dessus ma poitrine et je m'empiffrai, sans remords, avec eux, comme si de rien n'était.

Après une autre escapade de ce genre, Martin me dit :

— La prochaine fois, je sauterai par-dessus les murs et j'irai voir Célestine. Fais-moi encore un brouillon, et je te laisserai tranquille.

Cela m'intriguait tellement que je ne pus résister au désir de Martin ; j'écrivis :

« Mademoiselle,

» L'obligation d'attendre encore un mois avant de vous » voir me cause une souffrance au-dessus de mes forces. » Je suis souvent tenté de me jeter dans la cour, par la » plus haute fenêtre du donjon, et d'en finir avec la vie. » J'ai résolu, à tout le moins, de me faire chasser du col- » lège et de forcer mes parents à me laisser suivre en » ville les cours d'un répétiteur. Comme cela je serai » plus libre et je n'aurai plus à essuyer de privation de » sortie.

» En attendant, j'ai combiné un moyen de m'échapper » au milieu de la nuit des bâtiments où je suis en prison. » A minuit moins quelques minutes, par quelque temps » qu'il fasse, je serai dans le jardin sous la fenêtre de » votre chambre... »

Martin attendit vainement une réponse.

— Tu étais là quand elle a ouvert ma lettre ? demanda-t-il à Zéphirin. — Elle n'a rien dit ?

— Elle a dit : « Il est fou ! »

— Redis-lui que je ferai comme j'ai écrit.

— Ah ! vous me sciez le dos tous les deux avec vos commissions, dit Zéphirin, que la satiété avait fini par dégoûter des sucreries, et il s'éloigna en fouettant un sabot hollandais que sa mère lui avait donné pour l'engager à ne plus être le dernier de sa classe.

Cette nuit-là on se contenta de rester à fumer dans la classe abandonnée. Martin descendit seul par la corde lisse.

Le mur de la cour donnait de ce côté-là sur un endroit banal d'où l'on pouvait gagner facilement la rue ; une pierre faisant saillie d'une part, un piquet enfoncé d'autre part pendant la récréation, suivi d'un trou formé par une pierre qu'on pouvait facilement enlever, tout cela offrit à notre téméraire camarade un escalier assez facile à pratiquer.

*(A suivre.)* Ch. LAURENT.

## Boutades.

Le poète Méry, voyageant à Marseille, dînait à table d'hôte. Quelqu'un le reconnut et son nom fut aussitôt prononcé de bouche en bouche.

Un convive, vêtu avec une certaine désinvolture, jugea à propos de l'interpeller de l'autre salle.

— Hé ! dites-donc, lui cria-t-il avec l'intonation des enfants de la Canebière, c'est vous qui faites des *verses ?*

Méry, étonné de cette familiarité et de cet accent, répondit de même :

— Hé ! oui, Monsieur, *j'en faisse !*

---

Madame X.... est charmante ; elle possède un visage exquis, des yeux à damner un saint, une taille à enfermer dans les dix doigts. Malheureusement la nature l'a affligée d'une paire de pieds volumineux, qui déparent ce délicieux ensemble et qu'elle dissimule soigneusement.

Il y a peu de jours, elle relevait de maladie et recevait la visite d'une voisine qui a, au contraire, des pieds mignons, mais très laide de figure.

— Hélas ! dit la convalescente, les forces sont longues à revenir ; je suis encore si faible que je commence tout juste à mettre un pied l'un devant l'autre.

— C'est déjà un pas énorme, répond la voisine galamment.

---

Au cours de répétition :

Un soldat, dans les rangs, s'écrie tout à coup :

— Lieutenant, je ne veux plus rester à côté de mon camarade P***.

— Pourquoi cela ?

— Il est tout le temps à m'insulter.

— Et que vous dit-il ?

— Il me traite de lieutenant !

**Réponse** au problème précédent :

de X X
ôtez 5 5
reste 5 5

Nous avons reçu plus de 50 réponses justes, dont la liste serait trop longue à publier. — Le tirage au sort a donné la prime à M. L. Porchet, coiffeur, la Tour-de-Peilz.

## Problème.

Un vélocemen part de A à 5 h. 30 m. du matin. Il a fait les $^3/_5$ du trajet de A à B, quand il rencontre le train partant de cette dernière ville à 6h. 40. A quelle heure a eu lieu la rencontre, sachant que le train va 3 fois plus vite que le vélocipède ?

*Prime :* Un livre utile.

**Raisins.** Caissons de 5 kilos, à fr. 4.50, chez Josseph An-tille, à Sion.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO